

# Jemmapes et son canton

**N**OUS sommes — contraints ou non — dans le temps des commémorations. Et, dit le proverbe, il faut vivre avec son temps. Surtout s'il s'agit de célébrer des faits ou des êtres vers lesquels plongent nos racines.

Ce n'est pas pour déplaire à nos compatriotes, si l'on en juge par les échos reçus après la parution du dernier numéro de notre bulletin : on approuve et l'on en redemande — que le passé soit proche ou plus ancien.

Merci, en tous cas, de vos encouragements — cordiaux ou financiers — à poursuivre notre tâche d'information, surtout lorsque nous apprenons que vous nous faites lire par vos descendants nés après l'exil en terre métropolitaine.

## JEMM'AGAPES PARISIENNES

Notre Maria présidentielle n'était pas au rendez-vous parisien du 23 octobre dernier : son médecin lui avait fermement interdit cette joie si longtemps attendue.

Faute de sa présence dynamique, la colonie jemmapoise a fait, contre passagère infortune, bonne chère, en dégustant le délicieux couscous de nos amis Vendeuil et Rivera, suivi de makrouts, grenades et figues de barbarie.

Seule "nouvelle" dans le petit monde des vieux piliers toujours fidèles aux réunions d'Ile-de-France (dont le pilier sétois du couple Brandi), Jeanne Mirad née



Encore un coin de notre terroir jemmapois : l'immeuble de la commune mixte — un organisme créé par arrêté du 15 octobre 1874 — où s'élaborait l'administration de quatre villages et de 21 douars répartis sur une superficie de 123 558 hectares.

Goger, de La Robertsau, qui tira de ses archives quelques photographies rappelant le bon vieux temps.

Aux chants et aux danses habituels, l'assistance substitua, pour une fois, le plaisir de longues séances de "tchatche".

Unaniment, les convives dédicèrent et signèrent ensuite deux grands feuillets cordiaux qui devaient être adressés à Maria.

Après quoi, l'on se donna rendez-vous en 1989 — inch Allah ! — pour le tirage des Rois de janvier. (Voir la rubrique "Prochaines réunions").

## BONNE ANNÉE

A nos lecteurs, à leurs familles, à leurs amis, avec la Présidente et le bureau de l'Amicale, nous adressons mille vœux cordiaux de bonne année, d'excellente santé, de réussite et de prospérité, chaque jour de l'année nouvelle, avec la certitude que, dans le cœur de chacun, continuera à vivre le souvenir de Jemmapes, Auribeau, La Robertsau, Bayard, Gastu, Oued Hamimine, Lannoy, Roknia, Foy et Ras el Ma...

## JEAN-HILAIRE JAVEL

Les 28, 29 et 30 octobre, à Lons-le-Saulnier, lors du XV<sup>e</sup> congrès national des Cercles algérienistes, a été évoquée la mémoire d'un Jemmapois du siècle dernier : Jean-Hilaire Javel.

Né à Arbois (Jura) en 1822, il partit pour l'Algérie le 1<sup>er</sup> avril 1855. S'installant à Jemmapes, il y acheta la concession revendue par le couple Picard, avec l'intention de cultiver la terre.

Très rapidement, il renonça à son projet pour se mettre successivement au service de plusieurs employeurs : Bonici et Vella (quelques jours avant d'épouser Marie Emmanuelle Guy, couturière), puis Camillieri frères, noms combien familiers

Intelligent, travailleur, honnête, maniant convenablement l'orthographe et la grammaire, il se fit peu à peu apprécier des colons qui — reconnaissant en outre son sens des affaires — en firent leur conseiller financier, lui confièrent la rédaction de leurs actes de transactions et la gérance administrative de leur patrimoine, tandis que l'administration préfectorale le nommait expert pour le classement des biens fonds de la commune, aux appointements journaliers de 12 francs.

109 suffrages, en 1870 (sous l'Empire), puis en 1871 (sous la République), se portèrent sur son nom comme premier adjoint au maire qu'était M. Kayser (voir notre numéro 9, page 4), un ancien colon de 1848.

Dès 1863, Jean-Hilaire Javel se mit à noter, sur un "journal de famille", d'une part ses souvenirs de jeunesse, d'autre part les événements dont il était le témoin ou l'acteur, ainsi que ses réflexions personnelles.

Transmise de génération en génération, cette pieuse relique appartient aujourd'hui à notre compatriote Christiane Chaudet, née Javel, arrière-petite-fille du Jemmapois Jurassien dont les assises nationales des Cercles algérienistes ont voulu honorer la mémoire.

### A LIRE

**AFRIQUE DU NORD.** — Le neuvième volume de la collection vient de paraître, sous le titre "Trois provinces d'Algérie et Sahara". Album de 256 pages 21 x 30 avec 500 photographies, au prix franco de 72 F (56 F à partir de sept exemplaires) à commander au père Roger Duvallet, collège Saint-Georges, 70000 Vesoul.

# NOS CIMETIÈRES

Grâce aux dons recueillis par l'Amicale auprès des adhérents, des travaux de nettoyage et d'entretien ont pu être entrepris, cette année encore, au cimetière de Jemmapes.

Une lettre du 27 octobre, envoyée par notre correspondant là-bas, nous informe que, pour la Toussaint, le cimetière se trouve dans un parfait état : les allées sont désherbées, des branches et des troncs d'arbres tombés à la suite d'un grand vent ont été enlevés.

On doit cependant déplorer que, malgré les promesses faites l'an dernier, le caveau démolli accidentellement (voir notre numéro 15) n'a pas encore été réparé, de même que le mur de clôture. Nous continuerons à intervenir auprès de la mairie afin que le nécessaire soit enfin fait.

À Lannoy, malgré les assurances que le maire du village nous avait données, il apparaît que rien n'a été fait pour débarrasser le cimetière des débris de toutes sortes qui l'encombraient. À la suite d'une seconde intervention, une nouvelle promesse nous a été donnée, que le nettoyage interviendrait avant la Toussaint. Espérons que, cette fois-ci, elle aura été suivie d'effets.

Nous ne manquerons pas d'adresser nos remerciements à Chérif Bouacida, notre correspondant permanent à Jemmapes, pour le dévouement qu'il manifeste depuis plu-

sieurs années. C'est grâce à son action vigilante et désintéressée que les travaux ont pu être menés à bien, et que le cimetière de Jemmapes présente maintenant un aspect de propreté semblable à celui que nous avons connu.

Rappelons que des dons peuvent être envoyés — avec mention " Pour le cimetière ", à notre trésorière Mme Marguerite Tournier 34, avenue Daniel-Fery, 93700 Drancy. Nous vous en remercions par avance.

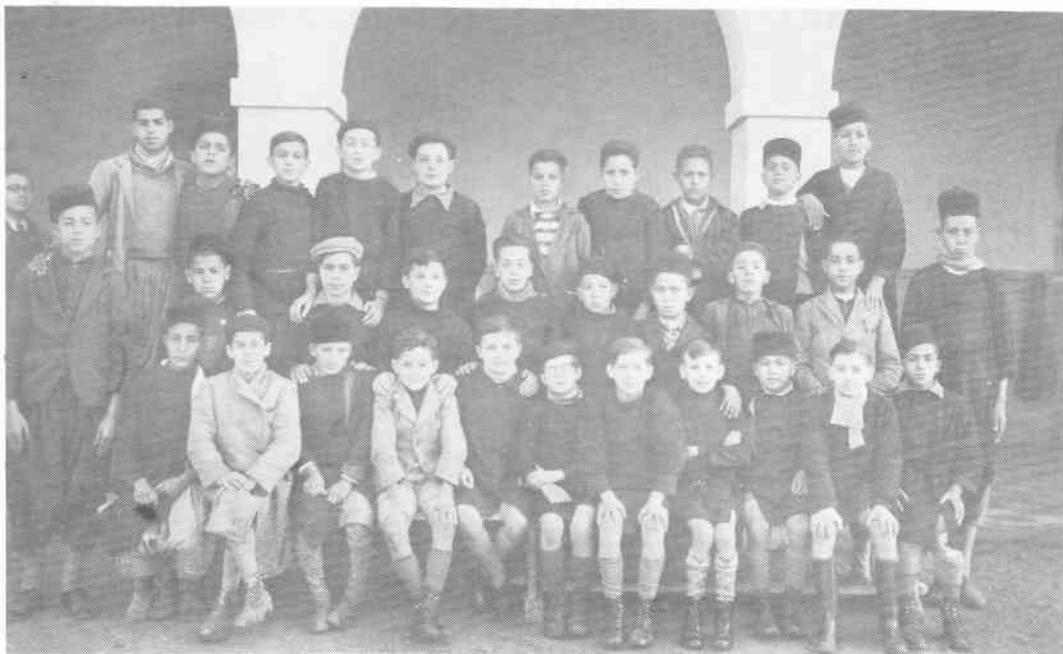
• **EXPOSITION.** — La Maison des Rapatriés de Paris prépare une exposition sur la présence, en Algérie française, des populations originaires d'Alsace-Lorraine. Renseignements ou prêts de documentation peuvent être adressés au directeur, M. Vendeuil, 7, rue Pierre-Girard, 75019 Paris. Tél. 16.1.42.41.00.44.

# NOTRE

**S**AMEDI en soirée, dimanche en matinée et en soirée, venez tous voir le dernier film de Pierre Blanchard " Le Diable en bottes " et, en première partie, un documentaire " Nanou l'esquimau ", un dessin animé et les actualités " Pathé Journal "...

Ainsi, chaque semaine Sadek, le tambour du village annonçait le programme du " Royal Cinéma ", événement hebdomadaire qui attirait

## L'ALBUM DE FAMILLE



Photographiée il y a un demi-siècle, voici la classe de M. Gemini en 1939. De haut en bas et de gauche à droite : Lasmar, Ladassi, Tari, J. Seyvet, Scanu, Segni, Boukallel, Gardou, Bougrandjoui, Césari, Bugéja, Salah Bey, Abdelli, Amari, Bendjedou, Bakir, Bramia ; puis Bouacida, Monfourny, Beloucif, Bourbia, Brandi, Mangion, Croce, Torasso, Chaieb, Boutonné, Saïd. Le " maître " se trouve modestement en retrait, à gauche. Le cliché porte la mention " Studio A. Gonzales, Constantine ".

Parmi ces 31 écoliers, il en est un qui connut un parcours de vie assez inattendu, que nous rapporte, ci-après, l'un de ses anciens condisciples.

Youcef Boukallel est né en 1924 à Jemmapes où son père était gardien de la paix. Après avoir obtenu son certificat d'études, il entre dans une école formant du personnel pour la marine marchande.

Le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 et la reconstitution de l'armée française lui permettent de s'engager, à 18 ans, dans les Forces Françaises Libres.

Il fait toute la guerre sur un vieux cargo poussif — élevé au rang d'escorteur — pour

accompagner les convois qui traversent l'Atlantique et la Méditerranée, traînant à leurs trousses les sous-marins allemands.

À la fin de la guerre, il entre aux Messageries Maritimes, sur les lignes d'Extrême-Orient qui transportent le corps expéditionnaire d'Indochine ; chef de rang à la salle à manger des premières, il approche les grands d'alors : de Latre, Navarre, Cogny, Bigeard...

Passées les années 70, il entre à la compagnie Paquet dont les croisières lui font sillonner toutes les mers du monde.

Au cours d'une escale, il rencontre Margrit, jeune allemande miraculeusement échappée aux tragiques bombardements de Dresde. Tous deux, ayant connu le pire, unissent alors leur destin pour le meilleur.

Ils coulent actuellement des jours paisibles dans le Haut-Var. Notre compatriote y cultive son jardin avec passion, faisant éclore, ça et là, grâce à sa faconde provençale (car, outre le français, l'arabe, l'allemand et l'anglais, il a aussi appris le parler du terroir où il vit) des bourgeons d'amitié, suivant scrupuleusement le précepte de Marcel Pagnol " qu'on peut atteindre l'universel en restant chez soi ".

J. TORASSO.

• Et maintenant, au Monfourny qui figure sur le cliché, de nous dire comment il est allé s'établir au Canada.

## NOS PEINES

• Nous avons appris avec tristesse le décès de nos compatriotes :

— *Gilberte Rochette née Atzeni, 58 ans, le 2 novembre à Bouc-Bel-Air ; épouse de notre ami Pierre, mère d'Isabelle et de Paul.*

— *Paulette Vaudey, née Bacou, 57 ans, à Aix-en-Provence ; épouse de Charley, d'Auribeau.*

— *Simone Beguelin née Coulet, 84 ans, le 15 novembre, à Nice ; épouse de Robert Beguelin et sœur de Louis Coulet.*

*A tous ceux qui les pleurent, nous disons notre compassion et présentons nos condoléances émues.*

## NOS JOIES

• Nous saluons avec joie la naissance de Florent, né le 17 août 88, troisième fils d'Hervé Latkowski, petit-fils de M. et Mme Latkowski née Annette Mougeot.

# ROYAL CINÉMA

chaque fois, un bon nombre de spectateurs car les distractions, à Jemmapes, étaient, alors, plutôt rares.

Cette annonce était complétée par des affiches collées sur des panneaux de bois, accrochés aux arbres ou aux lampadaires et, avant chaque séance, un petit "yaouled" passait dans les rues en agitant une clochette ; ce qui lui donnait droit à une entrée gratuite.

Les premières années du "Royal Cinéma", les années 30, c'était encore l'époque du cinéma muet avec, la plupart du temps, des films à épisodes tels "Les Misérables", "Le Comte de Monte-Christo", "Les Aventures du Capitaine Surcouf", etc.

Puis, ce fut le premier film parlant projeté à Jemmapes : "Les Trois Masques", histoire sombre et tragique d'un meurtre pendant le carnaval, qui aura sans doute laissé des traces dans quelques mémoires.

Les séances duraient alors près de trois heures, avec un entracte de dix minutes et une petite interruption à la fin de chaque bobine de film, le temps de la remplacer par la suivante, c'ar il n'y avait qu'un seul projecteur de 16 mm.

Quelques années plus tard (on n'arrête pas le progrès), un double projecteur à basculement, de 32 mm, permettait un défilement continu du film.

Le "Royal Cinéma" comportait un hall d'entrée, ouvrant sur la cabine de projection et sur une grande salle séparée aux deux-tiers par une barrière en bois. On accédait aux places de devant (de simples bancs de bois) par une autre porte donnant directement sur la rue. La deuxième partie de la salle était équipée de rangs de fauteuils en bois, à siège basculant, pas très confortables et plutôt bruyants, disposés de part et d'autre d'une allée centrale.

Le tout était situé au rez-de-chaussée de la maison Rochette, à l'angle de la rue principale et du boulevard de l'Ouest.

L'été, c'était en plein air, sur un terrain clôturé de murs, situé aussi boulevard de l'Ouest, de l'autre côté et un peu plus loin de la rue principale.

Ah ! ces séances de l'été, quel souvenir ! Le spectacle était partout : le ciel magnifiquement étoilé où la lune

passait en vedette, les odeurs de terre mouillée et d'herbe fraîchement coupée, le crissement modulé des insectes, la farandole échevelée des papillons de nuit ; on en oubliait même parfois de regarder l'écran.

La préparation, chaque fois, était laborieuse car il fallait desherber complètement le terrain et l'arroser abondamment, sortir du hangar les rangs de sièges, les mettre en place et les caler le mieux possible, accrocher l'écran sur le mur du fond, installer l'appareil de projection et procéder aux essais, préparer les crèmes glacées dans une sorbetière à main.

Certains se souviennent peut-être encore de la petite équipe qui a permis, pendant bien des années et jusqu'après la guerre, aux Jemmapois et même, de temps en temps, aux gens des villages alentour, de s'évader des réalités quotidiennes, quelque peu monotones.

Il y avait principalement :

— M. Passalacqua, directeur et responsable des séances, petit homme tranquille qui habitait Philippeville et faisait, chaque semaine, l'aller et retour par le car. Il prenait ses repas dans la famille Tari et couchait sur un lit de camp, dans la salle de projection du cinéma.

— M. Tari, qui s'occupait de la projection et des questions techniques, et son fils, Pierrot qui aidait occasionnellement aux tâches annexes (contrôle des billets à l'entrée, bobinage et collage des films, etc.).

Oui, le "Royal Cinéma", fait aussi partie — modestement bien sûr — de l'histoire de Jemmapes et de son canton ; c'est un souvenir parmi tant d'autres, un souvenir agréable et qu'il convenait de rappeler.

P. TARI.



## EN MÉMOIRE DU GÉNÉRAL GASTU

*Au printemps prochain, le Roussillon, qui le vit naître, honorera la mémoire du général Gastu dont le nom fut donné — dans notre canton — au lieu-dit Ksentina Kedima, dans la vallée de l'oued Sanendja.*

*Godéric André Joseph Gastu, né à Banyuls dels Aspres, non loin de Céret, en 1802, engagé volontaire en 1823, prit part, en 1830, à l'expédition d'Alger, ville où il devait recevoir, l'année suivante, l'épaulette de sous-lieutenant, des mains du maréchal Clauzel.*

*Dans les chasseurs d'Afrique, aux spahis, aux lanciers, il gravit les échelons de la hiérarchie militaire pour devenir, en fin de carrière, général de division commandant la province de Constantine. Il mourut dans cette ville le 17 octobre 1859.*

*Ceux de nos compatriotes qui souhaitent prendre part aux manifestations — particulièrement les anciens de la commune — peuvent s'adresser à M. Roger Brasier, président du Cercle algérieniste de Perpignan, 8, rue du Puigmal, 66140 Cannel-Plage.*

## PHILIPPEVILLE A FÊTÉ SES 150 ANS

C'est une sensation de beauté sereine — raconte Emile Ledermann (1) — que les soldats du général Négrier ressentirent, en avril 1838, lorsque, descendus de Constantine pour chercher un chemin vers la mer, ils se trouvèrent subitement devant les ruines de Rusicade.

La colonne était composée du 62<sup>e</sup> de Ligne, d'un bataillon du 12<sup>e</sup> de Ligne, du 3<sup>e</sup> bataillon d'Afrique et d'un détachement du 3<sup>e</sup> chasseurs.

Une route fut promptement aménagée, du chef-lieu vers son débouché naturel, et, le 7 octobre 1838 — il y a 150 ans — une colonne forte de 4 000 hommes, sous le commandement personnel du maréchal Valée, descendit de Constantine, s'établir sur le site auquel, le 17 novembre, le roi Louis-Philippe, acceptant la parrainage de cet embryon de cité, donna le nom de Philippeville.

La ville grandit avec une rapidité telle que, lorsque le duc d'Orléans, fils du roi, la visita un an plus tard, en octobre 1839, la population civile était déjà forte de 4 000 âmes.

Le 17 octobre 1988, 150 ans plus tard, 300 Philippevillois — à l'initiative de leur amicale, se réunirent à Toulouse, autour de Dominique Baudis, maire de la cité et de Paul Benquet-Crevaux, ancien maire de Philippeville, face au monument aux morts "rapatrié" au chef-lieu de Haute-Garonne. Honneurs militaires, dépôt de gerbes, discours furent suivis d'agapes fraternelles à l'espace Riquet paré de nombreuses photographies de "là-bas" exposées par Gilbert Attard.

(1). "Philippeville et ses environs", édit. S.I., imprimé chez A. et L. Constantini.